

Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité *SUNU XALAAT*

N° 5, Décembre 2025, PP. 279- 292.

Entendre le tragique, représenter l'angoisse.
Les expressions de la désagrégation
existentielle dans *La Reprise* (2001) d'Alain
Robbe-Grillet

Dr Jean Denis NASSALANG

jeandenis.nassalang@ucad.edu.sn

Dr Augustin COLY

augustin.coly@ucad.edu.sn

&

Dr Amadou Falilou NDIAYE

amadoufalilou.ndiaye@ucad.edu.sn

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Entendre le tragique, représenter l'angoisse. Les expressions de la désagrégation existentielle dans *La Reprise* (2001) d'Alain Robbe-Grillet

Dr Jean Denis NASSALANG, Dr Augustin COLY & Dr Amadou Falilou NDIAYE

Résumé : Cet article se donne pour objet de contribuer à la compréhension d'un certain nombre d'expériences, fruits d'une maturation littéraire qui couronne le cheminement artistique d'Alain Robbe-Grillet. Rédigé au soir de sa vie et après quelques années de silence, *La Reprise*, dans une narration fragmentée et multidimensionnelle, insinue un sentiment de l'inaccompli, du suspicieux et de repli polysémique. Cette œuvre ressasse des notions soulignant l'engagement littéraire de Robbe-Grillet. Sa trame s'inscrit dans une vaste théâtralisation de jeux complexes de rôles, d'incertitudes et d'expériences. Plusieurs péripéties s'insèrent, se biaisent et se heurtent dans une succession d'actions et d'événements ouvrant à la réminiscence, au vécu et/ou à l'avenir, sans jamais épuiser les possibilités heuristiques. La fiction, inscrite dans une aventure parfois aberrante et hybride, propose des suggestions et s'offre, elle-même, comme sujet de méditation. La lecture, telle une réécriture, devient, de ce fait, une forme d'engagement, une participation idéologique à la maîtrise de certaines frontières du récit. Comme dans l'examen d'un mystère, les nouvelles analyses fournissent des informations sur le contenu sans le circonscrire, tant les fruits de la dissémination sont éparés. À chaque occurrence, le texte s'invente, se reprend et se contredit au gré de nouvelles hypothèses, expressions de la fluctuation du langage et des incertitudes existentielles.

Abstract : This article aims to contribute to the understanding of a number of experiences, the fruit of a literary maturation that crowns Alain Robbe-Grillet's artistic journey. Written in the twilight of his life and after several years of silence, *La Reprise*, with its fragmented and multidimensional narrative, insinuates a sense of incompleteness, suspicion and polysemic withdrawal. This work revisits notions that highlight Robbe-Grillet's literary commitment. Its plot is part of a vast dramatization of complex role-playing, uncertainties and experiences. Several twists and turns are inserted, skewed and collide in a succession of actions and events that open up to reminiscence, experience and/or the future, without ever exhausting the heuristic possibilities. The fiction, set in a sometimes absurd and hybrid adventure, offers suggestions and presents itself as a subject for meditation. Reading, like rewriting, thus becomes a form of engagement, an ideological participation in the mastery of certain boundaries of the narrative. As in the examination of a mystery, the new analyses provide information about the content without defining it, so scattered are the fruits of dissemination. With each occurrence, the text invents itself, revisits itself and contradicts itself according to new hypotheses, expressions of the fluctuation of language and existential uncertainties.

Mots clés : Angoisse – Existence – Fiction – Idéologie – Langage.

Keywords : Anxiety – Existence – Fiction – Ideology – Language.

Entendre le tragique, représenter l'angoisse. Les expressions de la désagrégation existentielle dans *La Reprise* (2001) d'Alain Robbe-Grillet

Dr Jean Denis NASSALANG, Dr Augustin COLY & Dr Amadou Falilou NDIAYE

Introduction

Dans un style ingénieux, Alain Robbe-Grillet propose, à travers *La Reprise*, une relecture des espaces intérieurs qui entraînent le lecteur dans un labyrinthe fascinant. En sociologue de la littérature, l'auteur a longuement expliqué le besoin éprouvé par les écrivains du Nouveau Roman, de réformer l'écriture, eu égard aux troubles sociaux vécus par ses contemporains. Il est, de ce fait, question de convoquer les générateurs thématiques qui, dorénavant, fonctionnent comme des leurres dans son œuvre, en multipliant des références au psychique, pour produire une analyse scientifique. Sous un autre angle, Alain Robbe-Grillet semble affirmer que les formes actuelles sont dictées par une vision du monde qui ne peut être prise en compte par les techniques traditionnelles. Ces convictions laissent soudre une dimension irrévocable de la profondeur des situations évoquées. Autrement dit, comme l'a signalé Bruce Morrisette dans son étude sur *Les Gommages* lors du colloque de Cerisy-la-Salle, il est inadmissible de vouloir réformer une pratique scripturale sans prendre en considération les techniques classiques. Renato Barilli a renforcé, à la même occasion, cette théorie en montrant que l'œuvre d'art d'Alain Robbe-Grillet est partie d'une matrice (le roman de Balzac) dont elle constitue une variante¹. *La Reprise*, en tant qu'acte de restauration et de continuation, peut être abordée comme une œuvre qui initie le lecteur à suivre des événements mal ingérés ; d'où leur figuration flottante.

Partant de ce constat que l'écrivain a fini par reconnaître, notre étude va s'efforcer de déceler l'investissement de l'auteur, à partir de quelques captations des éléments générateurs de la fiction que constitue *La Reprise*. Animé par un désir de ne point représenter authentiquement sa vie et son univers, Robbe-Grillet a déployé des stratégies analysées par la critique littéraire sans épuiser les significations du texte. Il affirme lui-même :

Dans mes derniers livres, les phantasmes ont été pris comme générateurs ; c'est-à-dire qu'ils ne fonctionnent plus comme le phantasme caché de l'œuvre pré-freudienne, mais comme le phantasme désigné de l'œuvre post-freudienne. [...] Nous sommes dans une période post-freudienne ; tout le matériel psychanalytique qui surabonde dans mes livres ne peut donc plus appartenir à l'innocence, mais au contraire à la culture².

Dans un premier temps, notre réflexion s'attèlera à souligner quelques incohérences qui ont désorganisé la société ; ensuite les flottements du langage qui ont contribué à la déconstruction de la logique de l'écriture, avant de terminer par les modes d'implications du lecteur dans la connaissance des événements.

¹ Renato Barilli : « Aboutissement du roman phénoménologique ou nouvelle aventure romanesque ? », in Jean Ricardou, Françoise Van Rossum-Guyon, (éds.) *Nouveau Roman : hier, aujourd'hui*, Paris, UGE, 1972, coll. « 10/18 », tome I : Théorie, pp. 107-117.

² Intervention dans la Discussion après la communication de Bruce Morrisette, in Jean Ricardou, Françoise Van Rossum-Guyon, (éds.) *Nouveau Roman : hier, aujourd'hui*, Paris, UGE, 1972, coll. « 10/18 », tome II, pp. 141-142.

Entendre le tragique, représenter l'angoisse. Les expressions de la désagrégation existentielle dans *La Reprise* (2001) d'Alain Robbe-Grillet

Dr Jean Denis NASSALANG, Dr Augustin COLY & Dr Amadou Falilou NDIAYE

I. La représentation du tragique

En marge des idées reçues sur le Nouveau Roman qui s'évertue à détourner l'écriture des préoccupations éthiques, *La Reprise* nous offre des possibilités de réfléchir sur les problématiques qui agitent la pensée de l'auteur. Ce qui fascine dans ce texte, c'est la fréquente reprise de souvenirs qui mettent en branle l'imaginaire et/ou l'imagination du lecteur. Cet univers fictif, comme dirait Ollier, est un « milieu [...] compréhensible. Il y a là, toujours, promesse de sens, garantie de sens, et le plus souvent euphorie de sens »³. Ainsi reconnu, *La Reprise*, en dehors des écarts délibérés par rapports aux principes classiques, se conçoit comme une entreprise d'opacification ludique des images du monde. Autrement dit, cette fiction regorge, en filigrane, d'une infinité d'idées empruntées à la situation préoccupante de la société européenne en crise après la débâcle des guerres, des événements de Mai 1968 et la soif incontrôlée de résurrection qui anime les consciences. C'est dans ce labyrinthe que l'auteur puise le matériau de construction de son univers fictif et assume sa mission d'évocat des inquiétudes, des espérances, des angoisses et obsessions véhiculées par les voix du discours social. Toutefois, cette « présence en filigrane des idéologies révolutionnaires de gauche dans ce texte est marquée par un travail de défamiliarisation, de transgression et de confrontation ironique qui attire l'attention sur la contingence des préconstruits que véhiculent les postures idéologiques en question »⁴.

La question des idéologies est un leitmotiv qui occupe une place centrale pour l'essentiel des œuvres d'Alain Robbe-Grillet. On note, dans *Un régicide* et dans *Les Gommages*, particulièrement, le penchant de l'auteur pour des théories de droite. Il fait travailler, par exemple, le héros de son texte liminaire dans une entreprise qu'il a lui-même fréquentée. Certains critiques y voient une sorte d'autobiographie qu'il confirmera dans *Le miroir qui revient*. Dans ce volume, il s'attache à exprimer ses relations avec les idées de l'extrême droite en ne cessant de nous faire comprendre que ses parents y ont consacré une bonne partie de leurs énergies. Témoins de plusieurs formes d'altérations des principes fondamentaux d'une vie de famille réussie, il oriente progressivement ses réflexions vers les questions littéraires. Et cette réflexion trouve une forme plus aboutie dans un certain formalisme littéraire. À cette peinture d'une société désacralisée par les crises de toutes sortes, s'enchevêtre une théorie sur la refonte des formes littéraires qui prendra corps dans *Pour un nouveau roman*.

À propos des thèmes générateurs du roman, Alain Robbe-Grillet ne dissimule pas les libertés accordées à son imagination. Il reconnaît la résurgence d'événements vécus dans son récit :

Il me semble difficile, quant à moi, de les prendre ailleurs que parmi le matériau mythologique qui m'entoure dans mon existence quotidienne. Lorsque je feuillette les

³ Claude Ollier, *Une histoire illisible*, Paris, Flammarion, 1986, p. 158.

⁴ Shawn Duriez : « Plaidoyer pour une littérature illisible. La question du déchiffrement chez Alain Robbe-Grillet et Antoine Volodine », in *Alain Robbe-Grillet. Balises pour le XXI^e siècle*. Actes du colloque publiés sous la direction de Roger-Michel Allemand et Christian Milat, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa et Les Presses Sorbonne Nouvelle, 2010, p. 475.

Entendre le tragique, représenter l'angoisse. Les expressions de la désagrégation existentielle dans *La Reprise* (2001) d'Alain Robbe-Grillet

Dr Jean Denis NASSALANG, Dr Augustin COLY & Dr Amadou Falilou NDIAYE

rubriques ou la publicité d'un magazine « à la page », lorsque j'accomplis un parcours dans les couloirs du métropolitain, lorsque je longe les vitrines et les affiches qui forment la façade de toute grande ville moderne, je me trouve assailli par une multitude de signes, dont l'ensemble constitue la mythologie du monde où je vis, quelque chose comme l'inconscient collectif de la société, c'est-à-dire à la fois l'image qu'elle veut se donner d'elle-même, et le reflet des troubles qui la hantent⁵.

Même si la fiction des événements déjoue le scandale de la vérité historique, le lecteur ne peut s'empêcher de découvrir quelques bribes de souvenirs refoulés. Le socle reste parfois ambigu, mais il ne dispense pas d'une lecture des effets secondaires imprimés dans les consciences par le tragique de la condition humaine. Dans *La Reprise*, l'auteur ne se limite pas seulement à exprimer les failles du système politique qui n'a pas su nous faire éviter la barbarie de la guerre, il s'attelle à défaire une sorte de *doxa* idéologique. Il nous offre progressivement des fonctions qui s'écartent de toute forme de prise de position explicite par rapport au climat social et/ou politique ; ce qui fera de lui, l'un des principaux théoriciens du Nouveau Roman.

Les auteurs ayant fait l'expérience des douleurs inhérentes à la guerre avec toutes ses tortuosités humaines, s'évertuent à réformer la *praxis* littéraire en reconsidérant leur rapport au réel. Autrement dit, à l'encontre du texte de Gustave Flaubert qui favorisait l'histoire sociale, ces auteurs situent celle-ci au second degré. Sans nier ses effets sur le renouveau esthétique qu'ils incarnent, ils préfèrent l'évoquer en filigrane. Alain Robbe-Grillet ne déroge pas à cette tradition. Il affirme la misère morale que l'occupation allemande a imposée à sa conscience et la rupture qu'elle a entraînée dans ses relations avec les autres membres de sa famille, de sa société :

C'est une véritable coupure que l'année quarante-cinq a représentée dans mon existence. Car mes rapports personnels avec l'ordre ont été profondément altérés à partir de la Libération et surtout après l'entrée des troupes alliées en Allemagne, accompagnée chaque jour de monstrueuses révélations sur la matérialité des camps et sur toute la sombre horreur qui était la face cachée du national-socialisme⁶.

Il faut accorder une place substantielle à cette question, lorsqu'on aborde des textes tel que *La Reprise*. Cette situation délétère exprime, dans les consciences, l'essence du rapport entre les classes sociales, les événements et les intellectuels des temps modernes, comme diraient les existentialistes. Les émiettements constatés dans les sphères sociales impulsent une dynamique de réflexion peu conciliable ou presque impossible à être pris en charge par les techniques traditionnelles de narration. Le degré d'indigence que traversent aussi bien les auteurs que les communautés humaines est si profond que les mots ne sauraient l'exprimer. Il s'agit, au lendemain de la crise, de tout une reprise, tant au plan matériel que psychique. On ne peut sonder, par une simple dénomination, toutes ces misères des hommes condamnés à vivre sans espoirs ; parce que tout ce qui avait été acquis par le talent ou dans des circonstances particulières a sombré dans l'abîme de la guerre. Les avantages que permettaient certaines

⁵ *Le voyageur. Textes, causeries et entretiens 1947-2001*, Paris, Christian Bourgeois, 2001, p. 93.

⁶ *Le Miroir qui revient*, Paris, Minuit, 1985, p. 122.

Entendre le tragique, représenter l'angoisse. Les expressions de la désagrégation existentielle dans *La Reprise* (2001) d'Alain Robbe-Grillet

Dr Jean Denis NASSALANG, Dr Augustin COLY & Dr Amadou Falilou NDIAYE

hiérarchies sociales ne peuvent plus préserver de la misère. Et dans la fiction de *La Reprise*, l'auteur intervient souvent pour expliquer certaines épreuves qui lui tiennent à cœur. Pour cela, il fait coïncider les faits soulignés avec leur déroulement dans la réalité. C'est le cas, par exemple, de l'ouragan qui a dévasté sa ville de Normandie au lendemain des fêtes de Noël 1999. Alain Robbe-Grillet dit qu'il n'ouvre pas entièrement les volets de sa fenêtre « *pour ne plus apercevoir le désastre obscur depuis l'ouragan qui a ravagé la Normandie juste après Noël, marquant d'une manière certes inoubliable la fin du siècle et le mythique passage à l'an deux mille* » (Rep. 81). Il prolonge son récit au sujet de ce cataclysme en ajoutant :

Il va falloir des mois et des mois, cette fois-ci, sinon des années, pour seulement débayer les centaines de troncs géants fracassés qui s'enchevêtrent en un inextricable gâchis (écrasant les jeunes arbres soignés avec tant d'amour) et les énormes souches arrachées du sol où elles laissent des trous béants, comme creusés par les bombes d'une guerre éclair incroyable qui aura duré à peine une demi-heure (Rep 81-82).

Heurté dans son for intérieur, le romancier ne peut s'empêcher d'interférer ouvertement dans le monde fictif qu'il construit. Son imaginaire s'invite à la réflexion pour laisser couler les laves d'une pensée angoissée par les événements. À cette détresse matérielle, il faut adjoindre la dépréciation du poids de la tradition. Pendant plusieurs décennies, des hommes et des femmes de toutes générations, ont consentis des efforts pour une hégémonie intellectuelle de l'homme. Mais les crises inhérentes aux avatars des violences matérielles ont amenuisé tous ces efforts, réduits les générations actuelles à des facultés amputées et redéfini l'horizon de sa condition humaine. Tous les clivages sociaux sont repensés parfois au mépris des valeurs morales. La confiance dans le pouvoir éthique des conceptions s'est épuisée, laissant le vide face à de nouvelles formes d'édification de soi. Les images du vécu humain jadis représentées avec une certaine précision s'obscurcissent ; ce qui rend impossible le déchiffrement candide des valeurs morales qu'illustre la fiction narrative.

Toutes ces fêlures, loin de mettre en évidence la nature arbitraire des faits évoqués, favorisent une transgression des frontières dans la dénégation et dans la remise en cause de la réalité du spectacle. Qu'il soit question des tableaux accrochés aux murs ou des fresques perçues par les personnages, l'ambition de la représentation est de contester l'illusion d'un monde parfait que le narrateur observe et/ou décrit dans la distance du regard plus ou moins objectivé. Ces spectres mettent à nu les difficultés éprouvées par le narrateur dans la construction de son univers. Ils contredisent les assertions classiques à propos de la narration qui se voulait cohérente. Tout en faisant fluctuer le décodage des images, ces auteurs des temps modernes exposent les fêlures de la narration. Walther affirme dans le texte que la fresque suspendue au mur n'est en fait, « *qu'un rappel en miroir de celles figurant déjà dans le décor du grand tableau allégorique* » (Rep 125). Poursuivant son développement, il témoignera que les fresques ainsi évoquées puisent, pour l'essentiel, leur genèse des images de la guerre qui a heurté son esprit : « *Mais le style adopté pour la fresque murale en question ne rappelle à mon avis ni l'un ni l'autre, sauf à la rigueur les ciels dramatiques de second, l'essentiel ayant été pour moi de figurer avec la*

Entendre le tragique, représenter l'angoisse. Les expressions de la désagrégation existentielle dans *La Reprise* (2001) d'Alain Robbe-Grillet

Dr Jean Denis NASSALANG, Dr Augustin COLY & Dr Amadou Falilou NDIAYE

plus grande minutie une authentique et personnelle image de guerre, venue directement du front » (Rep., 125).

Ainsi retrouvé dans un état initial de misère et de remise en question de certaines conceptions, des auteurs n'ont d'autres possessions que leur force ou quelque art grossier et hypocrite. De toutes ces perversions, découle un nouvel ordre sociétal que la réalité exprimée ne peut contenir. La représentation des faits, en sus de permettre une action entre les humains, donne l'occasion au lecteur de comprendre les difficultés qu'éprouve l'écrivain pour communiquer les nouvelles formes mentales de la société contemporaine. Comme l'a signifié Jean-Marie Schaeffer, la représentation devient elle-même un instrument d'analyse des différentes images construites par Alain Robbe-Grillet pour décrire les réalités ainsi survenues. Elle est,

d'abord la manière dont les êtres humains se rapportent à la réalité : nous prenons connaissance de la réalité à travers des "représentations mentales" de cette réalité, représentations induites par des expériences perceptives mais aussi par l'intériorisation "en bloc" [...] d'innombrables savoirs sociaux déjà élaborés sous la forme de représentations symboliques publiquement accessibles. On s'en sert ensuite pour décrire une relation entre deux entités intramondaines telles que, dans des contextes spécifiques, la première tient lieu de la seconde, sans que pour autant son mode d'existence soit constitutivement celui d'un signe⁷.

Outre les analyses de Schaeffer sur le lien rompu dans le récit entre fiction et vérité, on observe que dans *La Reprise*, ce lien est sans cesse présent mais discontinu dans la pensée de Robbe-Grillet et le monde imaginaire qu'il recrée : les ondes possibles et le monde réel auquel l'écrivain est confronté. Car, pour l'auteur de *La Reprise*, penser la fiction procède d'abord par une remise en question du dogme de toute clôture, à commencer par celui du monde réel de l'après-guerre. Ces interrogations seront exploitées par les différentes vagues du Nouveau Roman en même temps que par les théories post-structuralistes, françaises en particulier, de ces dernières décades. On aura, par la suite, une somme critique sur ces innovations avec Thomas Pavel, *Univers de la fiction* (1988) et Gérard Genette, *Fiction et diction* (1991).

On peut considérer, dans l'ordre de ces innovations, des paradigmes du roman réaliste, que dans *La Reprise*, le désir subversif s'exprime à travers des formes cursives, altérant ainsi celles de la narration classique qui obéissait à une certaine linéarité. L'érotisme forcené, par exemple, révèle des motifs de subversion de l'autorité mentale sur les pulsions. Il participe au renversement de l'ordre des choses. Les crises morales se révèlent ainsi comme des facteurs de subversion de l'ordre social, pour autant qu'il en existe dans un monde de chaos. Leur implication dans la trame du récit permet une lecture des dessous invisibles de la nature humaine. Par ces actes jadis répréhensibles par la morale, les auteurs contemporains expriment leur désir de liberté. Il s'agit de se libérer de certaines contraintes imposées par la morale ; en réponse aux violences et génocides perpétrés pendant les années sombres de la guerre. Le corps féminin, torturé dans sa faiblesse renvoie aux structures matricielles de la parole victime de

⁷ Jean-Marie Schaeffer, *Pourquoi la fiction ?* Paris, Éditions du Seuil, 2010, p. 104.

Entendre le tragique, représenter l'angoisse. Les expressions de la désagrégation existentielle dans *La Reprise* (2001) d'Alain Robbe-Grillet

Dr Jean Denis NASSALANG, Dr Augustin COLY & Dr Amadou Falilou NDIAYE

plusieurs formes de tortuosités. Il est question de comprendre l'imaginaire de l'écrivain et de collaborer à la reconstruction du sens. Ben Stoltzfus dira :

Le jeu consiste à refaire le parcours et à revivre les étapes du processus créateur pour que nous puissions déchiffrer les pulsions cachées de l'œuvre. [...] Si le désir est subversif, il vise un destin affranchi des slogans qui paralysent la pensée. L'artiste qui invente des formes nouvelles propose en même temps de nouvelles structures sociales⁸.

Ainsi, la peinture des actes érotiques perpétrés à l'encontre de certains sujets féminins, comme la subversion des codes de la narration, devient une arme avec laquelle le Nouveau Roman cherche à renverser le schéma classique. Ces désirs exprimés à travers des formes subverties deviennent des métaphores de l'écriture et de la peinture de l'angoisse existentielle. « *les traits sensuels de l'adolescente expriment une sorte d'extase, qui pourrait être de souffrance, mais évoque davantage la voluptueuse jouissance du martyr* » (Rep., 178).

La Reprise est un texte très dynamique. À notre avis, il y a tout un jeu dans les idéologies en vigueur qui suscitent des énergies sans cesse renouvelées et expliquent les effets de flash, les retouches et les rapprochements entre les images textuelles et la réalité. La réalité lui a certainement tendu des images sombres et incomplètes de l'humaine condition. Cette face de l'horreur, dont l'homme est capable, déstabilise les certitudes d'une mission accomplie. De cette inconformité naît un principe d'une écriture défailante cristallisant les doutes et les errements. Cette reprise dont parle l'auteur cache donc un ensemble de conditions et de positions inassouvies.

II. Les flottements du langage

Le jeu sur le langage constitue une priorité dans les productions littéraires des années 1950. De ses premiers romans à *La reprise*, Robbe-Grillet ne cesse de manifester son impuissance à cerner l'essence du monde. Les réalités de celui-ci sont fluctuantes et nécessitent un incessant réajustement. Dans *Pour un nouveau roman*, il avouait déjà :

Le monde n'est ni signifiant ni absurde. Il est tout simplement. C'est là, en tout cas, ce qu'il a de remarquable. Et soudain cette évidence nous frappe avec une force contre laquelle nous ne pouvons plus rien. D'un seul coup toute la belle construction s'écoule : ouvrant les yeux à l'improviste, nous avons éprouvé, une fois de trop, le choc de cette réalité têtue dont nous faisons semblant d'être venus à bout. Autour de nous, défiant la meute de nos adjectifs animistes ou ménagers, les choses *sont là*⁹

C'est dire que l'écrivain est conscient, dès les années 50, que le contexte sociopolitique et les tendances littéraires autorisent une perpétuelle remise en cause des acquis. Les facteurs que nous venons d'évoquer ne laissant aucune place à des certitudes. Les mythes dont il est *question*

⁸ Ben Stoltzfus « Robbe-Grillet et Magritte : la femme, le miroir et les liaisons dangereuses », in Alain Robbe-Grillet. *Balises pour le XXI^e siècle*. Actes du colloque publiés sous la direction de Roger-Michel Allemand et Christian Milat, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa et Les Presses Sorbonne Nouvelle, 2010, p. 191.

⁹ Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, Paris, Les Editions de Minuit, coll. « Critique », 1963, p. 18.

ISSN : 2772-2104 – N° 5, Décembre 2025 – pages 279 à 294 - Revue Electronique Africaine des Sciences de l'Antiquité – *Sunu-Xalaat* – Faculté des Lettres et Sciences Humaines – Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Entendre le tragique, représenter l'angoisse. Les expressions de la désagrégation existentielle dans *La Reprise* (2001) d'Alain Robbe-Grillet

Dr Jean Denis NASSALANG, Dr Augustin COLY & Dr Amadou Falilou NDIAYE

dans *Les Gommages* sont à nouveau discutés dans *La Reprise* qui, comme son nom l'indique, est une sorte de condensé des œuvres précédentes.

Mais, ce qui est étrange dans cette démarche, c'est qu'elle n'est point faite pour proposer un bilan. En effet, au soir de sa vie, on aurait compris que Robbe-Grillet, en décidant de revenir sur les thématiques de ses œuvres précédentes, puisse, à la faveur d'une certaine expérience et probablement d'une sagesse, donner des réponses claires aux doutes qui ont jalonné son écriture pendant plus de cinquante ans. Cette orientation n'est que fausse piste. Il reste fidèle à ses principes et bâtit sa nouvelle poétique sur les ruines du passé :

J'ai souvent parlé de la joyeuse énergie créatrice que l'homme doit sans cesse déployer pour reprendre le monde en ruine dans des constructions nouvelles. Et voilà que je me remets à ce manuscrit après une année entière de rédaction cinématographique entrecoupée de très nombreux voyages, quelques jours à peine après la destruction d'une part notable de ma vie, me retrouvant donc à Berlin après un autre cataclysme, portant une fois de plus un autre nom, d'autres noms faisant un métier d'emprunt muni de plusieurs faux passeports et d'une mission énigmatique toujours prête à se dissoudre, continuant néanmoins de me débattre avec obstination au milieu de dédoublement, d'apparitions insaisissables d'images récurrentes dans des miroirs qui reviennent » (*Rep.* 82).

Cet aveu est assez révélateur de la démarche robbe-grillétienne. Il y a une volonté transgressive qui sous-entend l'ensemble de sa production. Si dans les premiers récits c'est par le biais de la parodie que se régénère sa fiction, dans *La Reprise* « une intertextualité essentiellement pastichienne »¹⁰ est le moyen par lequel se déploie son esthétique. À première vue, *La Reprise* par le biais de référence, collages et réécritures, propose une reconfiguration de l'ensemble de la production littéraire passée, mais bien plus qu'un assemblage d'éléments textuels antérieurs, ce roman est moins une compilation qu'un éclatement. Les pseudo-certitudes sont toutes évoquées pour être immédiatement remises en cause. Comme le note Mireille Calle-Gruber, « *La Reprise exécute aujourd'hui un autoportrait ruiniforme de l'écriture en faisant voler en éclats les livres précédents : parcours conséquents de nouveau romancier entreprenant le démontage de son œuvre qui échappe ainsi à la monumentalisation. L'écrivain Rhapsode, dépèce, rapièce, fait de réécriture livre nouveau* »¹¹. Le personnage-espion tantôt nommé Boris Wallon, Henri Robin ou Mathias Frank... vit dans les ruines du passé : celles des *Gommages*, de *Djinn* ou encore de *L'Immortelle*. Il vit dans un Berlin de 1949 complètement délabré, et ce sont les mots qui ont servi à construire les intrigues des récits précédents qui lui servent, à présent, de lexique pour déchiffrer ces ruines. Le prétendu neuf se fait avec des décombres du passé. Le langage s'est donc figé dans l'aporie, le non-sens :

De remous, certes, aucun. Mais ce ne sont pourtant pas les ténèbres annoncées. L'absence, l'oubli, l'attente baignent calmement dans une grisaille malgré tout assez lumineuse,

¹⁰ François Harvey, *Alain Robbe-Grillet : le nouveau roman composite. Intergénéricité et intermédialité*, Paris, L'Harmattan, coll. « Critiques littéraires », 2011, p. 140.

¹¹ Mireille Calle-Gruber, « Alain Robbe-Grillet ou la reprise-en-avant », *Critique*, tome LVIII, n°s 651-652, août-septembre 2001, p. 615.

Entendre le tragique, représenter l'angoisse. Les expressions de la désagrégation existentielle dans *La Reprise* (2001) d'Alain Robbe-Grillet

Dr Jean Denis NASSALANG, Dr Augustin COLY & Dr Amadou Falilou NDIAYE

comme les brumes translucides d'une prochaine aurore. Et la solitude, elle aussi serait trompeuse... il y aurait en fait quelqu'un, à la fois le même et l'autre, le démolisseur et le gardien de l'ordre, la présence narratrice et le voyageur... solution élégante au problème jamais résolu : qui parle ici, maintenant ? Les anciens mots toujours déjà prononcés se répètent, racontant toujours la même vieille histoire de siècle en siècle, reprise une fois de plus, et toujours nouvelle... (*Rep.*, 226-227).

Les derniers mots de ce fragment résument bien le travail entrepris par Robbe-Grillet. La circularité qui caractérisait ses intrigues est évolutive et contagieuse. Elle se répand à la narration qui par quelques subtilités, propose un nouveau puzzle. François Harvey note que « *la composition même du récit n'est pas sans accentuer la confusion : La Reprise mêle onirisme et réalité d'une manière inextricable ; fondamentalement anachronique, il mélange les temps verbaux sans qu'il nous soit possible de recréer une logique narrative ferme* »¹². Roland Barthes a raison de dire, si l'on se réfère au modèle que propose Robbe-Grillet, qu'

écrire c'est ébranler le sens du monde, y disposer une interrogation *indirecte*, à laquelle l'écrivain, par un dernier suspens, s'abstient de répondre. La réponse c'est chacun de nous qui la donne, en y apportant son histoire, son langage sa liberté, mais comme histoire, langage et liberté changent infiniment, la réponse du monde à l'écrivain est infinie : on ne cesse jamais de répondre à ce qui a été écrit hors de toute réponse : affirmés, puis mis en rivalité, puis remplacés, les sens passent, la question demeure¹³.

Avec cette « *question [qui] demeure* », l'écrivain nie l'intrigue et s'offre une multitude de possibilités qui font que le matériau ayant servi aux romans précédents est recyclé entièrement, sans une quelconque sorte de bilan des résultats antérieurs. Par exemple, à la page 247 de *La Reprise*, un dialogue entre protagonistes témoigne, comme c'était déjà le cas dans *Les Gommages* d'une parodie policière dont l'aboutissement dépendrait du sens ou plutôt des sens qu'on pourrait donner aux mots :

- Ainsi vous êtes convaincus que c'est moi ?
- Mais non, absolument pas ! J'ai avancé cette supposition à tout hasard, pour voir, à votre réaction, si vous aviez quelque chose à nous apprendre sur un sujet à peine dégrossi, en pleine mouvance narrative... Période pour nous passionnante.
- Vous suivez une piste ?
- Bien entendu, et même plusieurs. Les choses avancent à grands pas, dans de multiples directions (*Rep.*, 247).

Robbe-Grillet, par ce procédé rouvre ainsi son œuvre vers d'autres devenirs, mais cet élan est trompeur car « le roman ne peut être que nouveau, car le roman fini est toujours déjà en ruine »¹⁴.

¹² François Harvey, *Alain Robbe-Grillet : le nouveau roman composite. Intergénéricité et intermédialité*, op. cit., p. 145.

¹³ Roland Barthes, *Sur Racine*, Paris, Editions du Seuil, 1963 (3^e édition), avant-propos, p. 11.

¹⁴ Alain Robbe-Grillet, *Préface à une vie d'écrivain*, Paris, France Culture/Seuil, coll. « Fiction et Cie », 2005, p. 42.

Entendre le tragique, représenter l'angoisse. Les expressions de la désagrégation existentielle dans *La Reprise* (2001) d'Alain Robbe-Grillet

Dr Jean Denis NASSALANG, Dr Augustin COLY & Dr Amadou Falilou NDIAYE

III. Les implications du lecteur

L'analyse des intentions sous-jacentes à la construction du sens révèle en filigrane une volonté d'Alain Robbe-Grillet de conditionner la lecture de ses textes. Le lecteur comprend que toutes les références fonctionnent comme un ensemble de signes expressifs de germes d'une évolution que l'écriture ne peut accomplir. Autrement dit, les stratégies rendent compte de la nécessité de reconsidérer le mode de lecture quand il faut aborder *La Reprise*. En fait, l'écriture de ce texte implique en réception des bribes de conversations qui appellent à la reconstitution du système d'appréhension de la littérature en générale. Les fragments de sens, en plus de signaler une conception perturbée des idéologies en vigueur, témoignent d'un besoin d'implication du lecteur dans la fiction. Ce dernier doit être animé d'une attention agissante puisqu'il est intimement impliqué dans la construction de significations que l'expression semble mettre en péril à force de ruptures, de délinéarisation et de discontinuités :

Le calme, le gris... Et sans doute, bientôt, l'innommable... De remous, certes, aucun. Mais ce ne sont pourtant pas les ténèbres annoncées. L'absence, l'oubli, l'attente baignent calmement dans une grisaille malgré tout assez lumineuse, comme les brumes translucides d'une prochaine aurore. Et la solitude, elle aussi serait trompeuse... Il y aurait en fait quelqu'un, à la fois le même et l'autre, le démolisseur et le gardien de l'ordre. La présence narratrice et le voyageur..., solution élégante au problème jamais résolu : qui parle ici, maintenant ? (*Rep.*, 226-227)

Il est essentiel, lorsqu'on examine les stratégies narratives mises en œuvre dans ce fragment de récuser les méthodes habituelles basées sur une lecture linéaire pour prendre en compte les perturbations du langage qui conditionnent les dérives associatives impliquées dans le texte. À la différence du texte classique, celui-ci exige du lecteur une attention soutenue et un travail patient d'assimilation. À le considérer comme tout texte narratif, l'écriture de *La Reprise* semble répondre à une visée essentialiste, consistant, pour Alain Robbe-Grillet, à faire entendre sa voix, dans un discours éthico-formel, afin de partager une conception du monde, de l'art, fonction ultime de toute parole proférée. Le lecteur est convié à entendre, comme l'exprime Jacques Derrida, les bruissements de la pensée qui s'épanche et les inquiétudes de toute une génération d'intellectuels perturbée par des interrogations multiples :

L'enjeu en est bien la moralité, aussi bien au sens de l'opposition du bien et du mal, du bon et du mauvais, qu'au sens des mœurs, de la moralité publique et des bienséances sociales. Il s'agit de savoir ce qui se fait et ce qui ne se fait pas. Cette quiétude morale ne se distingue nullement de la question de la vérité, de la mémoire et de la dialectique. Cette dernière question, qui sera vite engagée comme la question de l'écriture, s'associe au thème moral, le développement même par affinité d'essence et non par superposition. Mais par un débat rendu très présent grâce au développement politique de la cité, la propagation de l'écriture et l'activité des sophistes ou des logographes, le premier accent se trouve naturellement placé sur les convenances politiques et sociales¹⁵.

¹⁵ Jacques Derrida, *La dissémination*, Paris, Seuil, coll. « Tel Quel », 1972, pp. 91-92.

Entendre le tragique, représenter l'angoisse. Les expressions de la désagrégation existentielle dans *La Reprise* (2001) d'Alain Robbe-Grillet

Dr Jean Denis NASSALANG, Dr Augustin COLY & Dr Amadou Falilou NDIAYE

Les errements du récit n'ont, ainsi, d'autres préoccupations que de révéler les failles de la parole et les inaptitudes de la pensée à organiser les situations qui se présentent à l'esprit des différents locuteurs. Les écrivains qui ont traversé et vécu le trauma lié aux différentes crises du XX^{ème} siècle partagent les mêmes ressentiments et blessures psychiques. Ils ont conscience que la fluctuation de la réalité ne leur permet plus de dire leur vécu ou celui des autres en termes cohérents. Le texte peut contenir des renvois et/ou des formes révélant leur implication, mais il ne peut respecter les conventions qui garantissaient la transparence du roman traditionnel. À cette blessure psychique qui désarticule le système structurel de la mémoire collective, s'ajoutent des ahurissements événementiels qui témoignent d'un monde infrangible. Qu'il soit question d'Alain Robbe-Grillet ou d'un autre écrivain de son temps, ils font tous le constat d'une certaine amertume inhérente au monde qui ne possède plus une propriété à représenter. On peut certes l'imaginer ou le signifier à travers des bribes éparses de nouvelles, mais pas épuiser le contenu des sujets abordés ; ce qui explique leur fameuse adhésion à la théorie de la désarticulation du style. Ils consentent qu'« *il n'y a rien à représenter, sinon l'effort pour articuler ce rien* »¹⁶.

Cet effort ne saurait se faire sans une implication du lecteur d'autant plus que le langage, en tant que gage de la transparence se dilue dans l'inaudible, lui aussi, avec les progrès de la science, l'évolution des mentalités et les structures aliénantes du quotidien. Il est devenu, avec les différentes crises, l'objet primaire de la réflexion. « Chaque fois que le lecteur parvient à [...] la réalisation d'une action qui peut produire un changement dans l'état du monde raconté, en y introduisant ainsi des nouveaux cours d'événements, il est amené à prévoir quel sera le nouveau cours des événements »¹⁷.

Toutes ces formes de désorganisations et d'aliénation impulsent des instincts générateurs de fictions telle que *La Reprise*. Après quelques instants de silence, Alain Robbe-Grillet reprend la plume après avoir compris que le Nouveau Roman n'a pas laissé d'héritage. On retrouve certaines formes de négation du style classique dans les textes postérieurs, mais peut-on voir des auteurs qui propagent ce vide artistique des objets ? Il semble – à notre avis – que la génération suivante a intégré la valeur de l'engagement idéologique à travers les formes d'écriture. Elle prend quelques distances en enfouissant au cœur de leur récit des réflexions sur les questions de l'heure. Alain Robbe-Grillet reprend ainsi l'écriture pour inviter son lecteur à entendre tous les clivages, les objets de réflexion comme les déchirements tant intérieurs qu'extérieurs de la vie, de l'art et du monde. Aucun des éléments tangibles qui permettaient à Gustave Flaubert de représenter la société et l'univers de manière plus ou moins confortable ne se prête à l'intelligence de l'auteur ; d'où l'intérêt de situer la place du lecteur au cœur de la fiction qui se forme. « Cette précompréhension du lecteur inclut les attentes concrètes correspondants à l'horizon de ses intérêts, désirs, besoins et expériences tels qu'ils sont

¹⁶ Robert Pinget, « *Pseudo-principes d'esthétique* », in *Nouveau roman : hier, aujourd'hui*, Paris, Hermann, 2011, p. 316.

¹⁷ Umberto Eco, *Lector in fabula*, Paris, Grasset, 1985.

Entendre le tragique, représenter l'angoisse. Les expressions de la désagrégation existentielle dans *La Reprise* (2001) d'Alain Robbe-Grillet

Dr Jean Denis NASSALANG, Dr Augustin COLY & Dr Amadou Falilou NDIAYE

déterminés par la société et la classe à laquelle il appartient aussi bien que par son histoire individuelle »¹⁸.

Conclusion

Au terme de notre réflexion, il y a lieu de considérer le texte de *La Reprise* comme un terreau d'aspirations, d'illusions et de présuppositions mal agencées qui se heurtent et/ou se superposent à la sordide réalité du monde. Ce contraste entre les aspirations à une existence beaucoup plus cohérente, à la consistance des concepts et les formes régressives vécues par le peuple expliquent les perturbations morales et structurelles du texte. La difformité s'impose donc à travers l'enchâssement et l'hybridation générique comme possibilité efficace pour traduire l'insaisissable et le mystère qui enveloppe la pensée humaine. « *Placé, comme l'auteur devant les figures structurellement inachevées, il (le lecteur) doit à son tour se poser comme la conscience englobante. C'est à lui de pallier l'incomplétude du texte en construisant l'unité de chaque personnage* »¹⁹. Sous cet éclairage, nous avons appréhendé les errements du récit, dans la narration de *La Reprise*, comme l'expression d'une pensée inaboutie, caractéristique de la faillite d'une époque ; celle de l'après-guerre. Celle d'une génération d'écrivains et essayistes qui a compris et révélé la faillite du langage. Les failles de la parole et les inaptitudes de la pensée à donner sens aux ruines d'un monde dont la démesure (pour parler comme Camus) a saisi les esprits dans un trauma indescriptible consécutif aux différentes crises du XX^e siècle.

Bibliographie

- BARILLI, R., 1972, « Aboutissement du roman phénoménologique ou nouvelle aventure romanesque ? », in Jean Ricardou, Françoise Van Rossum-Guyon, (éds.) *Nouveau Roman : hier, aujourd'hui*, Paris, UGE, coll. « 10/18 », tome I : Théorie, pp. 107-117.
- BARTHES, R., 1963, *Sur Racine*, Paris, Editions du Seuil, (3^e édition), avant-propos.
- CALLE-GRUBER, M., 2001, « Alain Robbe-Grillet ou la reprise-en-avant », *Critique*, tome LVIII, n^{os} 651-652, août-septembre, p. 615.
- DURIEZ, S., 2010, « Plaidoyer pour une littérature illisible. La question du déchiffrement chez Alain Robbe-Grillet et Antoine Volodine », in *Alain Robbe-Grillet. Balises pour le XXI^e siècle*. Actes du colloque publiés sous la direction de Roger-Michel Allemand et Christian Milat, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa et Les Presses Sorbonne Nouvelle.
- DERRIDA, J., 1972, *La dissémination*, Paris, Seuil, coll. « Tel Quel ».
- ECO, U., 1985, *Lector in fabula*, Paris, Grasset.

¹⁸ Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978, p. 284.

¹⁹ Vincent Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1998 p. 56.

Entendre le tragique, représenter l'angoisse. Les expressions de la désagrégation existentielle dans *La Reprise* (2001) d'Alain Robbe-Grillet

Dr Jean Denis NASSALANG, Dr Augustin COLY & Dr Amadou Falilou NDIAYE

- GENETTE, G., 2004, *Fiction et diction*. Précédé d'*Introduction à l'architexte*, Paris, Seuil, coll. « Points essais ».
- HARVEY, F., 2011, *Alain Robbe-Grillet : le nouveau roman composite. Intergénéricité et intermédialité*, Paris, L'Harmattan, coll. « Critiques littéraires ».
- JAUSS, H. R., 1978, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard.
- JOUE, V., 1998, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF, coll. « Quadrige ».
- MORRISSETTE, B., 1972, in Jean Ricardou, Françoise Van Rossum-Guyon, (éds.) *Nouveau Roman : hier, aujourd'hui*, Paris, UGE, coll. « 10/18 », tome II, pp. 141-142.
- OLLIER, C., 1986, *Une histoire illisible*, Paris, Flammarion.
- PAVEL, T., 1988, *L'univers de la fiction*, Paris, Editions du Seuil, coll. « Poétique ».
- PINGET, R., 2011, « Pseudo-principes d'esthétique », in Jean Ricardou, Françoise Van Rossum-Guyon : *Nouveau roman : hier, aujourd'hui*, Paris, Hermann, pp. 311-324.
- ROBBE-GRILLET, A., 1963, *Pour un nouveau roman*, Paris, Les Editions de Minuit, coll. « Critique ».
- ROBBE-GRILLET, A., 1985, *Le Miroir qui revient*, Paris, Minuit.
- ROBBE-GRILLET, A., 2001, *Le voyageur. Textes, causeries et entretiens 1947-2001*, Paris, Christian Bourgeois.
- ROBBE-GRILLET, A., 2005, *Préface à une vie d'écrivain*, Paris, France Culture/Seuil, coll. « Fiction et Cie ».
- SCHAEFFER, J.-M., 2010, *Pourquoi la fiction ?* Paris, Éditions du Seuil.
- STOLTZFUS, B., 2010, « Robbe-Grillet et Magritte : la femme, le miroir et les liaisons dangereuses », in *Alain Robbe-Grillet. Balises pour le XXI^e siècle*. Actes du colloque publiés sous la direction de Roger-Michel Allemand et Christian Milat, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa et Les Presses Sorbonne Nouvelle, pp 183-191.